



Chapitre 15 : ZARYA-73

Par jjswann

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le jour s'était levé sur le complexe Vektor sans la moindre trace d'aube.

Dans le bloc C-213, il n'y avait que des fenêtres factices.

Rien que des murs fatigués, d'un blanc sale, et un éclairage LED s'éveillant par paliers, froid, presque chirurgical.

Le plafonnier principal s'était allumé à 06h03, sans un bruit — comme si le lever du jour n'était plus qu'un protocole.

Bond était déjà debout.

Il s'était douché, rasé à la lame, habillé avec la rigueur d'un homme dont le corps continue d'obéir, même quand l'esprit vacille. Chemise sombre, col fermé, manches impeccables.

Sur la table, une tasse de café noir fumait encore — à peine.

Il n'y avait plus de buée à la surface.

Il ne buvait plus.

Il attendait.

Son regard était fixé sur un point invisible du mur en face.

Un mur parfaitement blanc, parfaitement vide — conçu pour ne rien refléter, pour effacer toute projection mentale.

Mais Bond, lui, y voyait des plans. Des couloirs. Des sas. Des angles morts.

Il recomposait l'espace.

À 06h57, Aria sortit de sa chambre.

Elle portait une tenue sobre : pantalon tactique, chemise grise, veste de terrain. Son visage était maquillé avec parcimonie, mais ses yeux étaient cernés. L'illusion de neutralité fonctionnait — sauf pour qui savait regarder.

Elle ne dit rien. Lui non plus.

Mais dans le silence qui s'était installé entre eux, quelque chose pesait.

Pas de reproche, pas de colère, mais une tension suspendue. L'écho de leur dialogue de la veille — ce qui avait été dit, et surtout ce qui ne l'avait pas été — semblait imprégner l'air.

Bond se leva sans un mot, attrapa sa montre, et la boucla à son poignet.

Aria observa brièvement le dossier posé sur la table, celui qu'il avait feuilleté toute la nuit sans le lui montrer. Puis elle détourna le regard.

À 07h00, des coups secs retentirent à la porte.

Bond ouvrit.

Deux officiers du FSB attendaient dans le couloir, en uniforme noir impeccable, visages neutres, presque déshumanisés par la rigueur de leur port. Ni sourire, ni menace apparente. Juste une présence.

— Inspection du centre de confinement biologique. Bâtiment 3.

Le ton était formel, sans chaleur.

Bond acquiesça d'un hochement de tête.

Aria jeta un regard rapide vers la table, où ses gants tactiques reposaient encore, soigneusement pliés. Elle les enfila sans mot dire, ses gestes précis mais tendus.

Quelque chose changeait. Elle le sentait.

Mais Bond, lui, ne laissa rien transparaître.

Son visage était devenu lisse, impénétrable. Le masque du professionnel. Celui qui sait que le mensonge commence dès qu'on vous ouvre une porte avec le sourire.

Ils sortirent de l'appartement dans un silence compact, presque cérémoniel.

Le vrai théâtre allait commencer. Et cette fois, c'était Bond qui tenait le script.

Mais il savait que sur cette scène, chacun était aussi spectateur qu'espion.

L'extérieur, brutaliste, sans charme, ne laissait rien deviner. À l'intérieur, tout était silence et

contrôle.

Des couloirs lisses, stériles, baignés d'un blanc trop pur pour être honnête. Les murs semblaient avaler les sons.

Des portes blindées se succédaient comme dans un sous-marin nucléaire, entrecoupées de sas de décontamination automatisés.

La lumière des néons, crue et glacée, n'offrait aucune ombre où se réfugier.

Bond et Aria furent escortés à travers deux points de contrôle biométriques, un scanner corporel intégral, et une désinfection par micro-vapeur.

Leur escorte du FSB restait muette, rigide, méthodique.

Deux silhouettes noires, interchangeables, dont les yeux ne cillaient jamais.

Tout ici n'était que surveillance et dosage. Même le silence semblait calibré.

La dernière porte s'ouvrit sur un couloir plongé dans une lumière bleutée.

Derrière des vitres blindées, des chercheurs en combinaison pressurisée se déplaçaient au ralenti, leurs gestes alourdis par la double couche de sécurité biologique.

L'air semblait filtré à travers le temps.

— Zone 6. Niveau BSL-4, annonça l'un des agents.

— Agent classifié : VZ-73. Une souche virale reconstituée à partir d'ADN synthétique. Elle sert à tester les réponses immunitaires dans des scénarios de contamination extrême.

Aria fronça les sourcils.

— Je croyais que ce programme avait été suspendu en 2001.

Une voix derrière eux répondit, douce et polie.

— Reprise expérimentale. Dérogation exceptionnelle.

Le directeur Koval venait d'apparaître.

Comme s'il avait toujours été là, un sourire diplomatique plaqué sur le visage.

Il serra la main de Bond avec la bonne pression — celle d'un homme qui n'a rien à cacher, ou trop à perdre pour le montrer.

Bond se contenta d'un hochement de tête mais à l'intérieur, il savait.

Ce n'était pas VZ-73. Ce n'était pas expérimental. C'était la variole. Et elle était militarisée.

Koval les guida jusqu'à une station d'observation.

Aria s'approcha des écrans de contrôle, posant quelques questions techniques à voix basse.

Bond se tenait légèrement en retrait. Ses tempes pulsaient.

Il porta une main à sa tempe, vacilla à peine.

— Un effet secondaire.

Koval le regarda, légèrement inquiet.

— Vous êtes malade ?

— Non. Juste une réaction tardive. Le major Miaoukine m'a injecté un protocole préventif à Atlanta. Cocktails multiples. Ça crée parfois des interférences neurovasculaires sous pression.

Il jeta un regard rapide à Aria. Elle ne dit rien. Juste un haussement de sourcil, imperceptible.

Koval hocha la tête.

— Infirmerie 2. Elle se trouve juste à côté du sas technique, aile D. Je vous fais accompagner.

Bond fit un signe à Aria. Elle s'apprêtait à bouger, mais il la stoppa d'un regard.

— Ne t'inquiète pas. Je te retrouve dans dix minutes.

Elle hésita, le scruta une seconde de trop, puis acquiesça.

Un technicien en blouse blanche s'approcha silencieusement. Bond le suivit.

Mais au lieu de bifurquer vers l'infirmerie, ils tournèrent à une intersection secondaire.

À l'angle d'un escalier discret, une porte marquée maintenance était entrouverte. Le technicien s'arrêta là, sans un mot.

Bond entra.

À l'intérieur, le scientifique de la veille l'attendait.

Il avait retiré sa blouse. En tenue de sécurité légère, visiblement tendu, il tenait déjà le petit dispositif de stockage dans sa main gantée.

— Je n'ai que quelques secondes. Ils pensent que je suis en salle de confinement biologique.

Il lui tendit le module, les doigts tremblants.

— Le fichier contient les données réelles. Le nom du projet : ZARYA-73. Réactivation génétique de la souche VARIOLA MAJOR. Trois essais sur primates. Tous mortels. Aucun vaccin. Aucun remède.

Bond glissa la clé dans sa poche intérieure sans un mot.

Le scientifique le regardait avec une lueur désespérée dans les yeux.

Celle d'un homme qui sait qu'il vient de franchir un point de non-retour.

— Vous savez ce que veut dire ZARYA ?

Il marqua une pause.

— En russe, cela signifie l'aurore.

Il ricana. Un rire bref, sec, presque douloureux.

— Ils l'ont appelée comme ça pour ne pas voir ce qu'elle est. Un seuil. Une lumière qu'on menace d'allumer... pour que personne n'appuie sur l'interrupteur.

Il s'approcha.

— Ce n'est pas une arme. C'est une assurance. Une démonstration. Elle n'est pas destinée à tuer. Mais à rappeler que la mort est toujours possible.

Bond le regarda, impassible.

— Vous croyez vraiment qu'elle ne sera jamais utilisée ? Votre naïveté est touchante.

Le scientifique baissa les yeux.

— Ce n'est plus entre mes mains.

Un silence.

— Où est la souche ? demanda Bond.

— Cryo-Dôme 2. Accès par un sas latéral, sous le laboratoire de pathogènes inactivés. Le code maître est ici.

Il sortit un petit papier plié de sa manche et un badge.

Bond les prit.

— Pourquoi m'aider ?

Le regard du scientifique s'assombrit.

— Parce que je crois qu'elle sait déjà. Kan.

Bond se figea.

— Elle a un contact ici. Peut-être plus. Si elle obtient la souche... elle n'aura plus besoin de vous. Ni de moi.

Un bip discret retentit dans le couloir. Le scientifique jeta un coup d'œil vers l'entrée.

— Je dois retourner au sas de décontamination. Si je suis en retard de plus de deux minutes, une vérification est déclenchée.

Il remit sa blouse à la hâte, remplaça son badge, et s'essuya le front d'un revers de gant.

— Je ne vous recontacterai pas. Ce que je viens de faire... c'est déjà trop.

Puis, plus bas :

— Faites vite. Elle est plus proche qu'on ne le croit.

Et sans un mot de plus, il sortit par la porte opposée, s'évanouissant dans le couloir.

Un fantôme de plus dans ce théâtre clinique.

Bond respira profondément. Le module dans sa poche lui paraissait brûlant. Mais le spectacle devait continuer.

Il retrouva le technicien là où il l'avait laissé. Celui-ci n'avait pas bougé.

Sans rien dire, il reprit la marche.

Quelques minutes plus tard, Bond était installé sur une banquette métallique de l'infirmierie 2.

Une infirmière lui prit le pouls, la tension, scanna ses constantes.

— Rien de préoccupant. Petite chute de tension. Vous pouvez reprendre vos activités.

Bond hocha la tête, se leva, et rejoignit son escorte.

Lorsqu'il revint dans le couloir principal, la visite touchait à sa fin.

Aria discutait encore avec Koval.

Bond s'approcha calmement, tendit le feuillet d'examen au garde.

— Tout va bien. Rien qu'un malaise passager.

Aria le fixa brièvement. Elle ne répondit rien, mais son regard s'attarda encore une seconde de trop.

Quelque chose en lui avait changé. Elle le sentait.

Ils remontèrent à la surface, escortés comme deux diplomates de passage.

Mais derrière leurs regards feutrés, les lignes de fracture commençaient à se dessiner.

Le complexe semblait s'être assoupi. Mais Bond savait que Vektor ne dormait jamais.

Depuis leur retour dans le bloc C-213, Aria restait silencieuse. Elle s'était enfermée dans sa chambre sans un bruit. Était-ce la fatigue ? Le doute ? Ou l'intuition qu'il allait partir sans elle ?

Bond, lui, était resté dans le salon, figé dans une tranquillité apparente.

Aux caméras, il semblait lire. Peut-être rêvasser.

Rien de suspect. Rien de dangereux.

Mais chaque mouvement, chaque souffle était pesé au millimètre.

Dans l'angle mort entre le canapé et le couloir, il fit glisser un panneau de mousse au fond de sa valise diplomatique. Il en sortit une gaine de protection composite, fine comme un vêtement de sport, renforcée de fibres balistiques non métalliques. Il l'ajusta sous sa chemise, dans un geste lent — celui d'un homme qui réajuste son col.

Son stylo Montblanc, sobre et officiel, dissimulait dans son capuchon un injecteur à micro-aiguille, contenant une dose unique de sédatif rapide. Il le referma d'un clic discret, puis le glissa dans sa poche intérieure.

Enfin, il prépara le petit sac à dos noir, posé sur une chaise près de la porte. Officiellement fourni par les Russes à leur arrivée, il ne surprendrait personne.

Mais à l'intérieur, Bond avait modifié la doublure pour y insérer une poche thermorégulée artisanale, idéale pour transporter une charge biologique à température stable.

Il vérifia sa montre. 01h50.

Puis il se leva et, d'un geste lent, éteignit toutes les lumières du salon.

Le noir envahit l'appartement. Pas brutalement — comme un rideau qui tombe.

Il passa dans sa chambre.

Devant la caméra, il s'assit sur le bord du lit, silhouette calme, presque méditative. Mais dans le noir, ses mains s'activaient.

Il vérifiait chaque fermeture, glissait un badge dans une doublure, ajustait la sangle d'une pochette cachée.

Tout était mémoire et discipline.

01h52.

Il se leva, traversa le salon silencieux, attrapa le sac à dos, puis déverrouilla la porte d'entrée.

Sans se retourner, il disparut dans les couloirs de Vektor.

Comme une ombre.

Les couloirs de Vektor n'avaient plus rien d'humain à cette heure. Ils étaient devenus un réseau de nerfs froids, tendus sous la surface du monde. Le silence était trompeur. Chaque carrelage renvoyait un écho discret. Chaque néon pulsait à intervalles réguliers, un battement électrique surveillé.

Bond avançait à pas lents, mesurés, calés sur les angles morts identifiés plus tôt.

L'infrastructure avait beau être ultra-sécurisée, rien n'était parfait. Pas même à Vektor.

Le plan récupéré dans le local technique lui avait révélé des choses.

Des zones "aveugles", probablement considérées comme sûres par excès de confiance.

Des angles morts entre deux caméras. Des portes de service non mises à jour dans le système central. Des conduits techniques dissimulés derrière des panneaux d'entretien.

Bond connaissait ces failles comme un pianiste connaîtrait les touches mortes de son clavier. Il s'en servait comme d'un langage.

À un carrefour, il s'aplatit contre une colonne. Deux silhouettes armées passèrent à quelques mètres. Leurs bottes claquaient, synchronisées, métronomiques.

Il attendit... une respiration de trop. Puis il glissa dans leur dos, sans un bruit.

À un niveau intermédiaire, il dut forcer le verrou d'un panneau de ventilation secondaire, dissimulé sous une conduite d'alimentation.

Il introduisit un outil miniature — dissimulé dans la tige de son stylo Montblanc — dans la rainure.

Un déclic étouffé.

Il s'y glissa, à plat ventre, rampant sur les coudes, ses genoux effleurant les parois métalliques.

L'air y était lourd, saturé d'ozone et de poussière sèche. Mais ici, il était hors champ. Invisible. Une grille l'amena à un couloir secondaire de maintenance.

Il l'ouvrit sans bruit, puis se releva lentement, ses muscles protestant à peine. Il vérifia sa montre.

Il lui restait 2 minutes avant le prochain croisement de patrouille. Suffisant.

Le sol passait du béton au vinyle antiseptique. Les murs devenaient plus techniques, plus froids.

Les lumières, plus basses, bleutées. Il descendit une échelle de service, vérifia le badge dans sa poche. Un dernier virage, une dernière porte. Le sas de sécurité. Un voyant rouge clignotait, à peine perceptible.

Bond approcha le badge donné par le scientifique du lecteur. Il bloqua sa respiration, le cœur lent mais tendu. Un bip vert s'alluma.

La porte s'ouvrit dans un souffle froid. Il entra.

Le sas se referma derrière lui dans un chuintement feutré.

L'espace du Cryo-Dôme s'ouvrit devant lui comme un sanctuaire interdit.

Un dôme circulaire, silencieux et irréel, baigné d'une lumière bleutée qui semblait ne venir de nulle part.

Le sol, en dalles de béton poli, réverbérait chaque pas comme une note de piano étouffée.

L'air y était plus froid. Dense. Prénant. Chargé d'une tension invisible.

Bond resta immobile quelques secondes.

Il laissa son souffle s'ajuster à la température. Ses yeux, eux, n'avaient pas besoin de s'habituer : il voyait tout.

Les douze caissons disposés en cercle autour d'un socle central.

Chacun portait un code alphanumérique, un scellé numérique, et un voyant clignotant lentement, comme le battement d'un cœur endormi.

Il s'approcha, ses pas étouffés par le sol caoutchouté du couloir d'accès.

Le dôme entier semblait... vivant. Pas dans un sens biologique. Mais dans celui d'un organisme qui vous observe. Qui respire par en dessous.

Bond atteignit le troisième caisson, côté est. L'étiquette rouge sang était à peine écaillée. VZ-73-ALPHA.

Il s'agenouilla avec calme. Glissa deux doigts sous le revers de sa manche et en sortit le code maître, soigneusement plié.

Rien ne tremblait. Tout, dans ses gestes, respirait la maîtrise — lente, silencieuse, implacable.

Le clavier s'illumina.

Il y entra le code. Une série de chiffres, presque banale. Et pourtant... Un déclic étouffé. Une alarme silencieuse clignota brièvement en vert. Le scellé se rétracta avec un souffle discret.

À l'intérieur, un boîtier de transport sécurisé, noir mat, blindé, avec double paroi thermique.

Il le souleva.

Le poids était étonnamment faible. Mais la charge, elle, était incommensurable. La souche ZARYA-73. La variole, recombinaison. Militarisée. Incurable. Le feu du ciel dans une boîte à gants.

Bond la plaça dans la poche thermorégulée de son sac. Ferma chaque fermeture. Verrouilla chaque zip avec lenteur. Puis il se redressa. Alors...

Un bruit. Léger. Un souffle. Une voix.

— James.

Il se retourna.

La lumière blafarde du Cryo-Dôme découpait la silhouette dans l'ombre du sas.

Aria. Drapée dans sa tenue du FSB, ses cheveux tirés, son visage durci. Elle semblait sculptée dans le froid.

Dans sa main, une arme de service. Baissée. Mais prête. Elle ne tremblait pas.

Bond ne parla pas tout de suite. Il la regarda.

Comme on regarde un souvenir qu'on ne veut pas laisser partir.

— Dis-moi que tu n'allais pas partir sans moi.

Il ne répondit pas. Pas encore.

Le silence qui s'étira entre eux n'était pas un vide. C'était tout ce qu'ils n'avaient pas dit.

— Tu savais ? finit-il par demander.

Elle hocha la tête.

— Depuis Londres. Depuis que tu m'as dit que Kan avait donné l'antidote... sans rien exiger. Ce n'était pas un cadeau. C'était un test. Une dette silencieuse.

Elle s'approcha. Lentement. Le bruit de ses bottes contre le sol résonna comme une menace. Mais ses yeux étaient humains. Fatigués. Brûlants.

— Tu veux lui donner cette souche.

— Je veux éviter qu'elle tombe dans les mauvaises mains.

— Y compris les miennes ?

Bond ne répondit pas.

— Tu veux arbitrer. Décider. Jouer au dieu du chaos.

Un silence.

Elle leva doucement son arme.

— Tu me laisses le choix, c'est ça ?

Bond fit un pas vers elle.

— Tu n'es pas ici pour me trahir, Aria. Tu es ici pour choisir.



Son arme tressaillit légèrement.

— Et si je choisis la loyauté, mon pays, Moscou ?

— Alors tu tireras.

Le temps se figea un instant.

Mais elle ne tira pas. Elle rangea l'arme. Lentement. Puis elle s'avança, jusqu'à être tout près. Presque contre lui. Son regard était une lame.

— Sors d'ici. Maintenant. Je vais déclencher l'alarme du Cryo-Dôme pour faire diversion. Tu as quatre minutes. Pas une seconde de plus.

— Aria...

— Ne dis rien.

D'un geste rapide, elle sortit son téléphone sécurisé et lança une application cryptée.

Ses doigts tapèrent une commande. Une requête invisible se faufila dans les couches du réseau interne, exploitant une faille dormant dans le système de sécurité de Vektor.

Le compte à rebours s'afficha à l'écran : 3:59... 3:58...

Un bip bref confirma la mise en route du protocole.

— Quand l'alarme retentira... tous les accès se verrouilleront.

Ça va semer la confusion et ralentir tes poursuivants. Le temps qu'ils comprennent.

Bond la fixa. Pas comme un agent. Pas comme un homme. Mais comme quelqu'un qui savait qu'il ne la reverrait peut-être jamais.

Elle soutint son regard une seconde, puis détourna les yeux.

Alors il se retourna.

Son sac en travers du dos, le souffle suspendu.

Et il s'enfonça dans l'obscurité d'un sas, laissant derrière lui la lumière glacée...

...et l'ombre d'une femme qui venait de le sauver peut être une dernière fois.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés